

Éloge d'Émile Aron *

par Jacqueline VONS **



*Émile Aron - 9 novembre 2007.
Faculté de Médecine de Tours. (Photo Fac.
Médecine, Université François Rabelais de Tours)*

Le 29 janvier 2011, le professeur Émile Aron, né le 2 novembre 1907 au Boulay, près de Château-Renault, quittait cette vie qu'il avait tant aimée, dans sa cent-quatrième année. Prononcer son éloge aujourd'hui devant vous qui êtes en majorité ses confrères est un honneur mais un honneur redoutable. Un honneur que je dois partager avec tous les Tourangeaux qui l'ont connu, qui ont croisé sa silhouette, toujours très droite, à l'université, à la gare ou dans la rue, et qui ont été charmés par la douceur et la malice de son sourire. Mais un honneur redoutable, car comment résumer en quelques mots ce que fut une vie aussi riche en événements et en engagements, aussi remplie d'actes et de livres au service de la médecine, de la recherche médicale, de la culture et des valeurs laïques de la République ? La brillante carrière d'Émile Aron est indissociable des événements historiques et de ses engagements politiques. Aussi est le méde-

cin humaniste dont je voudrais ici rappeler la mémoire et à qui je voudrais rendre l'hommage qui lui est dû.

Sans doute a-t-il bénéficié de l'exemple parental. Son père, d'origine lorraine, ingénieur agronome, s'était installé à la Chauvinière, au nord-est du département de l'Indre-et-Loire ; il fut maire de la commune du Boulay, défenseur de l'école laïque, président de la fédération d'Indre-et-Loire de la Ligue des Droits de l'homme, et se présentait comme un "humaniste de gauche". Du côté maternel, les ascendants d'Émile Aron étaient alsaciens, et son grand-père, Émile Lévy, avait été médecin principal des armées ; il vint s'établir à Tours en 1899. Une de ses filles Eugénie épousa Henri Aron. Six enfants

* Séance d'avril 2011.

** 8, Chemin des Sentiers des Patys, 37210 Rochecorbon.

naîtront de ce mariage : Jean (1901), Roger (1903), Simone (1905), Émile (1907), Hélène (1911) et Jacqueline (1913).

Entré comme pensionnaire en 1917 en sixième au lycée Descartes de Tours, bachelier en 1924, Émile Aron s'inscrit à l'École de médecine et de pharmacie de Tours, est reçu premier au PCN (certificat de physique, chimie et sciences naturelles), et s'inscrit à la Faculté de médecine de Strasbourg, sur les conseils de son oncle Max Aron, professeur à l'Institut d'histologie (alors dirigé par Pol Bouin). Reçu premier au concours en 1927, pigiste dans les *Dernières nouvelles d'Alsace* où il crée une petite rubrique médicale hebdomadaire, il obtient une bourse de la fondation Rockefeller en 1927, et, en 1933, est reçu docteur en médecine avec les félicitations du jury après la soutenance d'une thèse intitulée *Recherche sur l'ulcère expérimental et sur le rôle des acides aminés dans son évolution. Application au traitement des ulcères gastro-duodénaux* (Pr Prosper Merklen).

Les quatre années suivantes semblent promettre au jeune médecin un avenir serein sur le plan professionnel et privé : établi comme médecin de ville, professeur suppléant en physiologie à l'École de médecine de Tours en 1933, titulaire du poste en 1937 ; dans le même temps nommé chef du service de médecine générale à l'hospice général de Tours, qu'il fera appeler hôpital Bretonneau en 1937 (proposition faite au conseil d'administration), il se marie la même année 1937 avec une jeune Suisse, Madeleine Löb (1915-1997), tient un salon littéraire que fréquente entre autres un jeune agrégé de grammaire, professeur de latin au lycée Descartes, Léopold Sédar Senghor, avec qui il se lie d'amitié, soigne d'illustres patients, le philosophe Henri Bergson par exemple, qui séjourne à Saint-Cyr, organise en mai 1938 à Tours un premier congrès médical, les *Journées de la Société belge de gastro-entérologie*, ainsi qu'un autre du 26 au 29 mai, sur la paix.

Car si le souvenir d'Émile Aron est resté vivace dans les esprits à Tours et en France, c'est aussi à cause de son engagement politique et social, de sa lutte incessante contre toute forme de fanatisme, de racisme et d'atteinte à la liberté. Dès 1935, élu conseiller municipal avec son ami Jean Meunier sur la liste socialiste du maire sortant Ferdinand Morin (membre de la section française de l'internationale ouvrière), il retrouve Senghor à l'Université populaire, l'une des premières initiatives locales pour promouvoir la culture comme outil de liberté intellectuelle ; nommé administrateur à l'hôpital, il met en place une permanence téléphonique de nuit pour les urgences à domicile (médecin et policier), un projet de création d'un centre de protection de l'enfance et un hôpital pour enfants à Clocheville.

Mobilisé en septembre 1939 comme médecin-chef à Inngwiller en Alsace, fait prisonnier par les Allemands avec son ambulance militaire le 21 juin 1940, dénoncé comme Juif, il ne dut sa libération et son Ausweis qu'à un concours de circonstances. Mais à son retour, on lui interdit d'enseigner à l'École de médecine puis d'exercer dans les hôpitaux de Tours (le 6 mai 1941). Il entre alors dans les réseaux de résistance, d'abord dans l'imprimerie de son ami Jean Meunier, spécialisée dans la fabrication de tracts et de faux papiers (1), puis le 6 février 1942, il s'enfuit avec sa femme dans la zone libre, à Bezançais, où naîtra le 25 février son fils aîné François. À la fin de l'année, il réussira à rejoindre sa femme et son fils déjà arrivés en Suisse. C'est là, à Genève, qu'il rencontrera Édouard Frommel, professeur en pharmacologie et qu'il travaillera avec lui sur l'insuline et l'histidine (2).

Le 1er septembre 1944, Aron arrive à Tours, ayant fait le voyage à vélo depuis Lyon. La ville est libérée, mais sinistrée. Émile Aron revient au Conseil, participe activement au redressement de la vie urbaine, notamment dans la Santé et la Culture, aux côtés du

ÉLOGE D'ÉMILE ARON

maire Jean Meunier ; il retrouve son poste à l'hôpital, sa clientèle en ville et ses fonctions dans l'enseignement.

Dès lors son activité d'universitaire, de médecin et de militant va se poursuivre à un rythme soutenu. Nommé directeur de l'École de médecine et de pharmacie en 1947, il travaillera méthodiquement à faire de l'École une Faculté de médecine au réseau professionnel étendu dans l'Ouest de la France et avec des professeurs de grand renom : le professeur Gouazé en anatomie, le professeur Maillat en histologie, le professeur Weil en biochimie, le professeur Vargues en microbiologie. Le 1er octobre 1962, il est élu à l'unanimité doyen de la nouvelle faculté comprenant vingt-quatre professeurs titulaires, trois professeurs à titre personnel et vingt-et-un maîtres de conférence agrégés, et accueillant des confrères algérois : Raynaud et Brochier en cardiologie, Gréco en chirurgie plastique et Larmande en ophtalmologie. Émile Aron prendra sa retraite en 1980.

Il connaît des succès thérapeutiques dans sa clientèle privée, comme avec le sculpteur Jo Davidson souffrant de la maladie de Dupuytren, et il soigne Helen Keller. Mais à ses yeux, la grande victoire restait la création de la sécurité sociale d'abord pour les salariés, 4 octobre 1945, puis pour tous, 6 mai 1946 : aux cérémonies de son centenaire, il a défendu toujours avec la même ardeur ce progrès social indéniable qui a permis la modernisation des hôpitaux et la mise en place d'une médecine préventive individuelle et de santé publique. Dans ce domaine, la ville de Tours lui doit beaucoup : première campagne de dépistage systématique gratuit de la tuberculose auprès des étudiants en 1947, création en 1950 du centre régional de transfusion sanguine (fondé avec le Pr Robert Arnaud), puis la banque des yeux, la banque des os, le premier lactarium à l'hôpital des enfants Gatien de Clocheville (avec le professeur Desbuquois), projet d'une résidence universitaire, fondation en 1955 (avec le professeur Robert Debré) de l'Institut régional de dépistage et de lutte contre le cancer, qui deviendra l'Institut Paul Métadier, reconnu d'utilité publique en 1960, auquel il ajoute en 1964 l'un des tout premiers centres de dépistage cytologique des cancers du col de l'utérus, puis du cancer rectocolique, campagnes contre l'alcoolisme chronique en 1974 et 1976, en particulier auprès des jeunes et des enfants victimes de ce mal sournois, organisation de congrès de médecine agricole et de journées d'enseignement post-universitaire, les *Journées de Formation Médicale continue* (FMC), qui continuent à avoir un retentissement scientifique dans la région et à l'échelle nationale, relayé par la presse médicale (en 1960 la *Revue Médicale de Tours* deviendra la *Revue de Médecine de Tours*).

Je ne m'étendrai pas sur les titres nombreux qui ont récompensé son activité de terrain, ses travaux de recherche et ses très nombreuses publications. Médaillé de la Résistance, commandeur de la Légion d'honneur, commandeur des Palmes académiques, officier de la Santé publique, commandeur du Mérite civique. Lui-même disait qu'il ne cherchait pas les honneurs, mais qu'il ne les refusait pas non plus. Nommé correspondant de l'Académie nationale de médecine le 11 avril 1967, il en devint membre titulaire le 6 février 1979, dans la section des sciences biologiques ; président d'honneur depuis le 6 mai 2008, il n'en continuait pas moins à venir assister régulièrement aux séances du mardi, ce qui lui permettait de répondre aux journalistes nombreux qui l'interrogeaient sur son extraordinaire longévité : "Je suis Immortel mais n'y crois pas". Sans doute est-ce pour cette raison qu'il fonda en 1988 une autre académie, celle des Sciences, Arts et Belles Lettres de Touraine dont il fut le président jusqu'en 2002 ; il y fit de nombreuses communications.

À l'occasion de son centenaire, le Conseil général d'Indre-et-Loire lui offrit sa biographie, *Émile Aron. La mémoire d'un siècle*, écrite par Marie-Françoise Sassier (3). Tout

semblait dit ; Émile Aron entrait dans l'histoire, voire dans la légende, et sa longévité active risquait d'occulter sa longue activité. Il donnait toujours des conférences et accordait volontiers des entretiens aux journalistes et aux étudiants désireux de connaître les secrets de sa longévité, les détails de sa vie, de son enfance, de ses engagements politiques. Il répondait toujours avec affabilité et humour, un humour parfois caustique (4) ; il voyageait beaucoup, écrivait aussi. Dans sa vaste bibliographie comprenant plus de trois cent cinquante titres, l'histoire de la médecine et les grandes figures tourangelles occupent une place de choix : *Histoire de l'anesthésie* (1954), *Bretonneau, le médecin de Tours* (1979), *Tours en 1880, mémoire d'une ville* (1981), *Louis XI et ses guérisseurs* (1983), *Henri Dutrochet, médecin et biologiste, honneur de la Touraine* (1990), *La médecine en Touraine* (1992), *Le Docteur François Rabelais* (1993), *Descartes et la médecine* (1996).

Le souvenir le plus marquant que j'aie de lui est la conférence qu'il prononça le 9 novembre 2007 dans le grand amphithéâtre comble de la Faculté de médecine de Tours à l'occasion de son centenaire : "De la séance inaugurale à la séance centennale". Il a parlé, pendant plus de deux heures, debout, avec émotion quand il évoquait des souvenirs privés et professionnels, avec humour et finesse pour mentionner son traitement pour rester actif et bien vieillir : le travail, les contacts sociaux, et ses quinze minutes d'oxygénothérapie chaque soir pour régénérer les cellules viscérales ; il a rappelé avec force la nécessité de l'engagement civique du médecin dans le domaine de la santé publique. Une autre fois, il a célébré le Tourangeau Gabriel Blanchard qui fonda la Société française d'histoire de la médecine, car "l'histoire de la médecine est indissociable de l'histoire de la civilisation" (5). Ma dernière rencontre avec Émile Aron date de mai 2010. Il nous a fait l'honneur d'assister à la conférence *Rabelais, médecin. Une expérience de vie*, que je faisais dans le cadre de l'année Rabelais à l'Université de Tours. Nous avons parlé ensuite du rire de Rabelais, ce rire thérapeutique qui permet de "soigner le malade autant que la maladie" et qu'il avait adopté comme méthode pour lui et ses patients.

Sans doute, eût-il fallu insister davantage sur l'activité médicale et les travaux scientifiques d'Émile Aron, à juste titre admirés par de meilleurs spécialistes que moi. En guise d'hommage, j'ai tenté de retracer simplement le portrait d'un homme, attaché aux valeurs républicaines et hippocratiques, héritier d'une tradition humaniste qu'il avait fait sienne, mêlant le rire de Rabelais au courage d'un autre médecin tourangeau du XVIème siècle, Nicolas de Nancel, qui s'adressait aux "Messieurs de Tours" pour leur rappeler leurs devoirs en cas d'épidémie. Parce qu'il a lutté contre la peste, contre toute forme de peste, Émile Aron mérite de figurer parmi les grandes figures de l'humanisme médical qu'il défendait et célébrait.

NOTES

- (1) La liaison avec Radio Londres sera assurée par Marcel Clech, radio-émetteur caché par Jean Meunier.
- (2) Henri et Eugénie Aron, les parents d'Émile, seront arrêtés en novembre 1942 et transférés à Drancy. Roger, frère cadet d'Émile, mobilisera des résistants pour les arracher à la déportation, et ils rejoindront aussi Buzançais. La zone libre envahie, il faut échapper à la Gestapo et, fin décembre, Émile et Madeleine Aron franchissent la frontière suisse. Surpris par une ronde de police, ils seront retenus une dizaine de jours en camp d'internement.
- (3) Conférence-rencontre le 21 Janvier 2008 à la Boîte à livres à Tours.
- (4) Le récit de sa vie, tel qu'il l'a confié à des lycéens de Tours a été consigné sur CD et remis aux Archives Municipales (NR des 3 et 4 juin 2006).
- (5) *La Médecine en Touraine*, p. 9.